

MÉTAYER Ernest Auguste

né 27 décembre 1886 La Jumellière

père Jorquoy

Concubine 14 décembre 1907

maisonne 23 juin 1908

sous-diacon 5 juin 1909

diacon 18 décembre 1909

mètre 29 juin 1910

professeur Combrecé 1910

mobilisé février 1915-mars 1919

Vicarie Angers N.D. 1919 (S.R. 6 avril)

cure St Quentin en Valanges 1937 (S.R. 21 novembre)

aumônier Communauté des Augustines Angers

1934 (S.R. 25 novembre)

cure Challain, La Boitenné 1941 (S.R. 23 février)

aumônier Communauté Ste Anne à St-Hilaire.

St-Etienne 1941 (S.R. 27 juillet)

aumônier Champ des Martyrs Arville

1945 (S.R. 9 septembre)

Licéi 19 octobr 1969

S. B. 645

études Combrée

Les vêpres terminées, M. le Curé fut conduit au Cercle catholique où M. l'abbé Chevalier avait préparé un vin d'honneur. Tous les sociétaires étaient présents. M. le Curé leur ménageait une surprise. Après avoir trinqué à la prospérité du Cercle, il sortit, de dessous son manteau, un brillant jeu de billes pour les amateurs du billard.

Du Cercle, on se rendit au patronage où M. l'Abbé, infatigable dans son zèle, avait préparé une petite pièce par ses enfants. C'est là, dans les rires joyeux, que se termina la fête.

M. le Curé paraissait vraiment heureux. Il était rajeuni. Dieu le garde longtemps à son excellente paroisse, et lui fasse voir les noces d'or, en attendant les noces de diamant !

H. P.

Saint-Quentin-en-Mauges :

Installation du nouveau curé

J'éprouve quelque émotion à reprendre la plume pour faire ce compte rendu d'installation si peu de temps après avoir dit, ici même, un dernier adieu à mon vieux curé. Et, comme l'ont fait les orateurs de l'autre dimanche, je veux, en commençant, lui rendre hommage encore : il était si détaché de toute vanité, de toute vaine complaisance en lui-même, qu'il s'est réjoui, dans son éternité, de savoir qu'il avait un digne successeur, et qu'à Saint-Quentin, comme dans les grands monastères d'autrefois, Cluny, Subiaco, Farfa, l'*Opus Dei* serait assuré sans défaillance et sans arrêt, qu'il serait non seulement *continuatum*, mais *continuum*.

La joie fut grande dans la paroisse quand on apprit que le nouveau curé était nommé. Rien ne saurait être plus pénible à nos Vendéens que l'impression d'être sans prêtre, de n'avoir pas la messe dite, tous les matins, de savoir que s'il y a besoin du curé pour un malade, il ne sera pas là tout de suite, et qu'en tous cas sa prière ne protège plus la paroisse. M. Métayer, que l'évêché nous envoyait, n'était d'ailleurs pas un inconnu. Il est Vendéen, et, par sa parenté immédiate, presque voisin de Saint-Quentin. Il y eut donc grande réception à son arrivée. On ne mobilisa, à vrai dire, ni chars à bœufs, ni cavalcade. La joie était recueillie, grave, encore endeuillée. M. le Maire, le Conseil paroissial lui offrirent leurs vœux et lui présentèrent leurs souhaits de bienvenue.

Le jour de l'installation officielle fut vite arrivé. C'était — coïncidence à ne pas oublier — le dimanche 29 novembre, premier jour de l'année liturgique. Vite on fit à l'église une toilette fraîche et pimpante de jeune épousée. Tout était prêt pour la fête qui fut parfaite.

M. le Curé avait la joie d'avoir sa mère près de lui, et sa famille. De nombreux amis étaient venus d'Angers assister à la cérémonie. Il avait invité deux Angevins qui font honneur au clergé de Paris, M. le chanoine Bridier qui fut, trente-cinq ans, supérieur du Petit Séminaire de Paris, et M. Maillet, chapelain de Montmartre ; son curé de La Jumellière ; M. l'abbé Pasquier, professeur à l'Externat, qui, depuis longtemps, prodigue à Saint-Quentin son inlassable dévoue-

ment de confesseur aux grandes fêtes ; le doyen de Montrevault et M. le chanoine H. Chevalier, curé de Notre-Dame d'Angers dont il était le vicaire quelques jours auparavant et qui allait maintenant l'installer. M. de Toulgouet, M. Druais avaient été également invités. M. l'abbé Chiron, vicaire de Chaudron qui avait, avec dévouement, assuré l'intérim, les prêtres et les séminaristes de Saint-Quentin étaient de la fête. Les religieuses de La Pommeraye, qui avaient tenu à venir prier près du corps de M. Audureau, et à suivre son cercueil, s'associèrent, de leurs vœux et de leurs suffrages, à notre joie, et demandèrent à Dieu que le nouveau curé de Saint-Quentin reçoive du ciel les grâces dont il aura besoin pour cultiver avec fruit un champ toujours fertile en générosité et en dévouement.

Les rites de l'installation se déroulèrent avec majesté et précision. En prenant possession, peu à peu, de son église, M. le Curé prenait possession de ses responsabilités. Maître de la parole divine, maître des sacrements, le curé porte sur lui le poids des âmes. Le symbolisme émouvant qui le mène de l'autel au confessionnal, à la chaire, aux fonts, aux cloches, rend palpables, concrètes, son autorité et sa charge. M. le Curé de Notre-Dame, dans le discours d'usage, nous prouva surabondamment que notre nouveau curé pouvait les exercer, et qu'il y était dès longtemps préparé. Avec un art de remonter aux idées générales dont il a le secret, il nous fit comprendre que nos paroisses de Vendée sont bonnes, excellentes et de vie religieuse profonde, parce que notre clergé, grâce à Saint-Sulpice, garde la grande tradition de l'École française des Bérulle, des Condren, des Olier. Puis, rappelant la façon héroïque et simple dont son ancien vicaire a fait la guerre, il nous décrivit, en témoin, la vie si méritoire des aumôniers de bataillon. Préparé par la formation sulpicienne et la dure école de la guerre, l'apostolat de M. Métayer à Notre-Dame fut si fructueux, si consolant pour son curé, qu'il fait un gros sacrifice en se séparant de lui. Mais n'est-ce pas le gage, la promesse assurée, pour Saint-Quentin, d'avoir le pasteur qu'il lui faut ? M. Métayer, très ému, répondit à son ancien curé en le remerciant délicatement ; puis s'adressant à ses nouveaux paroissiens avec une simplicité, une justesse de pensée, un bonheur d'expression et une chaleur de ton qui lui gagnèrent tous les cœurs, il leur dit qu'il venait pour être à leur service, pour les consoler, pour visiter leurs malades, pour les conseiller, pour être leur chef sans doute, mais surtout leur père.

Les invités se retrouvèrent à la cure pour le repas de midi. Avec plus de liberté, une cordialité plus familière on complimenta le récipiendaire. M. l'abbé R. Humeau, au nom du clergé de Saint-Quentin, souhaita la bienvenue à M. le Curé et, recueillant ses souvenirs, nous montra dans les écoles chrétiennes le meilleur soutien de l'esprit religieux, le meilleur terrain pour faire germer et éclore les vocations religieuses, la meilleure discipline pour développer les vertus vendéennes de gravité, de sacrifice, qui rendent si respectables les foyers de chez nous. M. Doumagnet, notre instituteur libre, eut beau ensuite commencer son toast par un acte d'humilité, tout le monde sut à quoi s'en tenir sur son vrai rôle, et les applaudissements qui le remercièrent lui portaient le témoignage de notre

reconnaissance et de notre estime. M. le Maire offrit, si on peut dire, sa commune au nouveau curé. « Vous êtes chez vous, dit-il, dans ce presbytère que, j'en suis assuré, le Conseil municipal fera tout son possible pour rendre agréable.

« Vous serez chez vous dans notre belle église, œuvre de vos prédécesseurs et de nos pères, dans nos écoles chrétiennes que M. le Curé défunt vous confierait s'il était ici comme ce qu'il avait de plus cher au cœur. Vous serez chez vous à la mairie, toujours à la place de votre prédécesseur, pour siéger au Bureau de Bienfaisance ; vous serez chez vous sur nos routes, nos places, nos chemins, dans nos champs, dans nos maisons.

« Toute la population vous regardera toujours comme le représentant de Dieu, un ami, un père.

« Je terminerai, monsieur le Curé, en vous demandant de lever mon verre tout à l'heure et de boire, si vous voulez, au succès de votre ministère sacerdotal au milieu de nous, afin que, comme disait votre prédécesseur, pas une âme de la paroisse de Saint-Quentin qui vous a été confiée, pas une seule, ne se perde. »

Au nom du Conseil paroissial, le docteur Besson offrit ensuite ses vœux à M. le Curé et définit avec un délicat lyrisme, ce qui sera son œuvre parmi nous, après avoir rappelé toute la confiance que son passé nous donnait en lui. « ... On raconte que, jadis, les petites ouvrières dentelières de Lyon eurent l'idée d'offrir au Saint-Père une aube merveilleuse faite des milliers de carrés de dentelle que chacune d'elles avait brodés.

« Et Pie X pleura en revêtant cette aube exquise faite de mille anonymes labeurs. Dans vos presbytères isolés, prêtres des campagnes, que faites-vous ? Un petit carré de dentelle ! Vos catéchismes devant deux ou trois bancs garnis d'enfants du village : un carré de dentelle ! Vos prônes, vos deux messes du dimanche devant les Vendéennes aux coiffes blanches et les paysans recueillis : un carré de dentelle ! Vos visites aux malades à pied, sous la pluie : toujours le carré de dentelle ! Mais par ce travail fragmentaire et fidèle, vous préparez peu à peu le vêtement de gloire de la France catholique... »

Puis, après une délicate allocution de M. le Doyen de Montrevault, fier déjà de son canton, plus fier encore puisqu'un prêtre de grand mérite vient d'y arriver, M. le Curé de Notre-Dame égrena des souvenirs qu'il dit vieux — mais sa verve le dément —, et nous évoqua la vieille église de Saint-Quentin avec ses statues impressionnantes... M. le Curé se leva et d'un mot aimable remercia tout le monde, et, avec le même bonheur et la même simplicité qu'à la grand'messe dit sa joie d'être à Saint-Quentin, et son espérance d'y faire du bon travail.

Le chroniqueur laisse maintenant tout le monde se rendre aux vêpres, puis aux écoles libres, et, s'il lui faut résumer ses impressions et offrir lui aussi ses vœux, il souhaite à son curé de suivre les traditions et de rester de très longues années dans sa paroisse : *ad multos annos.*

E. J.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS DANS LE CLERGÉ

Par décision de Monseigneur l'Evêque :

- M. Lucien BAUBRY, curé de Faveraye-Mâchelles, est nommé curé de Saint-Clément-de-la-Place
- M. Yves BERNARD, de Saint-Martin de Beaupréau, est nommé à l'équipe presbytérale de Segré.
- M. Pierre GAZEAU, responsable de l'équipe presbytérale de Thouarcé, est nommé en outre administrateur de Faveraye-Mâchelles.
- M. Léon GOUDE, curé de Bauné et administrateur de Cornillé-les-Caves, est nommé à l'équipe presbytérale de Baugé (en résidence au Vieil-Baugé). Il demeure chargé du monde indépendant dans la zone du Baugeois.
- M. Jean NOUVEAU, curé de Fontaine-Guérin et administrateur de Saint-Georges-du-Bois, est nommé curé de Bauné et administrateur de Cornillé-les-Caves.
- M. Georges PATURAUD, curé de Brion, est nommé en outre administrateur de Fontaine-Guérin et de Saint-Georges-du-Bois.
- M. Joseph SOCHELEAU, de Jarzé, est nommé aux secteurs de Doué-la-Fontaine et de Meigné-sous-Doué.
- M. Jean TOURNEUX, de Meigné-sous-Doué, est nommé à l'équipe presbytérale de Jarzé.
- M. le chanoine Jean VERON, curé de Baugé, est nommé en outre administrateur du Vieil-Baugé.

DÉCÈS DANS LE CLERGÉ

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des Communautés religieuses et des fidèles, le repos éternel de M. l'abbé Ernest METAYER, aumônier du Champ-des-Martyrs d'Avrillé, décédé le 19 octobre 1969, à l'âge de 82 ans.

Né à La Jumellière, le 27 décembre 1886, M. l'abbé Ernest Métayer fit ses études à Combrée et au Grand Séminaire d'Angers. Ordonné prêtre le 29 juin 1910, il fut nommé professeur dans le collège où il avait fait ses études. A son retour de la guerre de 1914 à 1918, il fut nommé vicaire à Notre-Dame d'Angers. Après avoir été curé de Saint-Quentin-en-Mauges de 1931 à 1934, plusieurs aumôneries lui furent confiées : l'aumônerie de la Communauté des Augustines à Angers en 1934, celle des religieuses de La Providence à Saumur en 1941. En 1945, lui fut confiée l'aumônerie du Champ-des-Martyrs d'Avrillé.

Les obsèques de M. l'abbé Ernest Métayer ont eu lieu mercredi matin en la chapelle du Champ-des-Martyrs. L'homélie, que nous publions ci-dessous, a été prononcée par M. le chanoine Louis Tricoire, archiviste diocésain, vice-postulateur de la cause des Martyrs angevins.

M. l'abbé Ernest Métayer, qui fut professeur à Combrée, vicaire à Notre-Dame d'Angers, curé de Saint-Quentin-en-Mauges, aumônier des Augustines et de Sainte-Anne de Saumur, demeurera toujours pour moi l'aumônier du Champ-des-Martyrs. Car c'est en cette qualité que je l'ai surtout connu, après que Mgr Chappoulié m'eut chargé en 1954 de défendre en Cour de Rome la cause de nos Martyrs Angevins.

Pendant un quart de siècle, M. Métayer a vécu sur cette terre sacrée où furent fusillés, au printemps de 1794, plusieurs milliers de victimes. On ne pouvait en 1945 confier la garde de leur mémoire à un prêtre plus pieux, à un cœur plus fervent. Dans cette chapelle, bâtie en l'honneur des Martyrs d'Avrillé, il n'eut qu'un souci : les faire connaître et aimer. Leur histoire, dont il n'ignorait

rien, nourrissait constamment sa méditation et sa prière. Ses motifs de foi et d'espérance, il les trouvait inscrits sur les murs de ce sanctuaire qui reçoit un défilé incessant de pèlerins. Les noms des Martyrs étaient l'objet de sa constante prédication. Un long sermon d'ailleurs ne lui était point nécessaire pour alerter l'indifférent ou le simple curieux qui le questionnait. Il se contentait d'évoquer l'une ou l'autre des neuf fusillades ou de rappeler par un exemple concret devant telle tombe de l'enclos comment on meurt à tout âge pour son Dieu.

Sa charité, M. l'abbé Métayer la fortifiait au contact quotidien de ses Martyrs. Il était de leur race. Ceux-ci avaient sacrifié leur vie dans un acte héroïque d'amour. Lui s'était fait depuis longtemps un devoir de dépenser la sienne, à tout moment, au service de ceux qui le sollicitaient. Vivre en état de charité, quel rêve pour un prêtre ! C'était le sien et il remerciait les Martyrs de l'aider à en poursuivre la réalisation. Quand ses forces déclinaient, ce lui fut une grande peine de devoir se confiner dans son aumônerie. Mais celle-ci n'en continua pas moins d'être pour les découragés, pour les désespérés, un havre de réconfort et de salut. Chacun s'y livrait en toute simplicité, dans un complet abandon, ne cachant rien des plus humbles détails de sa misérable vie. Car M. Métayer était à l'écoute de toute détresse, de toute infortune, de toute misère. Il savait tellement que les malheureux qui pleurent, souffrent moins quand ils se sentent écoutés.

De leurs lointains couvents, des âmes consacrées — en très grand nombre — prient en cet instant avec nous pour notre cher défunt, qui fut durant sa vie sacerdotale un grand éveilléur de vocations. A leurs prières nous joindrons les nôtres, les confiant aux futurs Bienheureux et Bienheureuses de ce sanctuaire que M. l'abbé Métayer se réjouissait tant de retrouver à l'heure fixée par le Seigneur, dans la gloire du Ciel.

Louis TRICOIRE.

AUMONERIES DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR A ANGERS

- P. Joseph ROULIER, 12, boulevard du Roi-René. Tél. 88-14-30. Chargé de la coordination de la pastorale du monde étudiant.
Médecine, Pharmacie, Elèves Infirmières et Sages-Femmes, Ecole de laboratoire et d'analyse médicale, Beaux-Arts.
- P. Joseph MAUGENDRE, 29, rue Volney. B.P. 858. Tél. 88-22-22.
Ecoles supérieures de l'Université Catholique.
- P. José VILAIN, 2, rue de l'Oisellerie. Tél. 87-26-94.
Collège juridique universitaire. Collège scientifique universitaire.
- P. Jacques JOUANIN, 24, rue Fonteneau. Tél. 88-25-86.
Ecole supérieure d'agriculture.
- P. Jean-Pierre GALLAY, Couvent des Carmes, La Plesse, 49 - Avrillé. Tél. 170.
Ecole nationale des Arts et Métiers.
- P. Henri SUBRA, Couvent des Carmes, La Plesse, 49 - Avrillé. Tél. 170.
Institut universitaire de technologie.

Les aumôniers peuvent communiquer les noms des étudiants catholiques responsables dans les différentes spécialités.

INTENTIONS DE PRIÈRES

- Sœur Thérèse VOISIN, de la Communauté de La Retraite d'Angers, décédée le 18 octobre 1969, à l'âge de 66 ans, après 41 ans de profession religieuse.
- M. Ernest CARTON, décédé le 15 octobre, à La Roche-Bernard (Morbihan), à l'âge de 76 ans, père de M. l'abbé Albert Carton, assesseur du doyen de la Faculté des Lettres à l'U.C.O.

METAYER 4578 Ernest (1886-1969)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de français) de diocèse d'Angers de 1910 à 1919

Curé de St-Quentin-en-Mauges de 1931 à 1934